

# BORIS BERMAN

(piano)

★★★★★

**Haydn : Sonates**

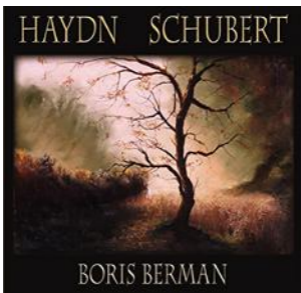
**Hob. XVI:51 et XVI:52.**

**Schubert : Sonate D. 959**

Le Palais des dégustateurs PDD025.

2021. 1h16

Boris Berman, reconnu pour son interprétation des sonates de Prokofiev et son répertoire éclectique, se tourne vers les années révolutionnaires séparant le siècle des Lumières de celui du romantisme, dessinant un parallèle surprenant entre les dernières sonates de Haydn et de Schubert. Celles de l'ancien Kapellmeister des Esterházy trouvent une densité inédite sous les doigts du pédagogue renommé, lequel ose une palette aussi orchestrale que romantique. La pédale s'invite dans la *Sonate en mi bémol majeur* Hob. XVI:52, tout comme le rubato libre et un toucher qui puise dans les sonorités amples d'un Steinway robuste. Ne cherchons pas la vivacité de Paul Lewis ni la rhétorique d'un Brendel dans ce souffle dramatique qui aime la profondeur du timbre et l'élan.



Le pianiste ouvre la *Sonate en ré majeur* Hob. XVI:51 par une vue panoramique où l'hommage au choral et des harmonies teintées d'un sentiment romantique énoncent l'arrivée d'une nouvelle ère, représentée par l'immense testament de Schubert. Après les envolées de Volodos et la fraîcheur de Piemontesi, Berman renonce à la légèreté pour présenter, d'un ton feutré, un *Wanderer* au crépuscule de sa vie. Place à la force tranquille mais aussi au regret, perceptible dans la solitude de l'*Andantino*, et à la mélancolie, omniprésente dans les méandres lyriques de l'entière sonate. Ce regard sombre témoigne d'une évidente hauteur de vue.

**Melissa Khong**